LA MÉDECINE

ET

LA CHIRURGIE

DANS LES TEMPS PRÉHISTORIQUES

DISCOURS

PRONONCÉ A LA

SÉANCE SOLENNELLE DE RENTRÉE
DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE & DE PHARMACIE DE TOURS

LE 1er DÉCEMBRE 1888

PAR

M. le Docteur A.-F. LE DOUBLE

PROFESSEUR A L'ÉCOLE DE MÉDECINE,
CHIRURGIEN-ADJOINT DE L'HOPITAL GÉNÉRAL,
LAURÉAT DE L'INSTITUT (ACADÉMIE DES SCIENCES, PRIX GODARD, 1000 FRANCS, 1880),
DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS
(PRIX CHATEAUVILLARD, 2000 FRANCS, 1879, MÉDAILLE DE BRONZE 1876),
ET DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE D'ENCOURAGEMENT AU BIEN,
(DIPLÔME D'HONNEUR ET MÉDAILLE D'ARGENT 1881),
ANCIEN INTERNE DES HOPITAUX DE PARIS,
ANCIEN PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ MÉDICALE D'INDRE-ET-LOIRE
MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ANATOMIQUE
ET DE LA SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE DE PARIS, ETC.

TOURS
IMPRIMERIE ERNEST MAZEREAU
13, rue Richelieu, 13

1889

LA MÉDECINE & LA CHIRURGIE

DANS LES TEMPS PRÉHISTORIQUES

Discours prononcé à la séance solennelle de rentrée de l'École de médecine et de pharmacie de Tours, le 1er décembre 1888, par M. le Dr A.-F. LE DOUBLE, professeur d'anatomie

MESSIEURS,

Les sciences les plus nécessaires sont aussi les plus anciennes. Filles de la Charité et de la Souffrance, la médecine et la chirurgie sont nées avec la première plainte et la première blessure, dans l'obscurité des cavernes où se réfugiaient nos sauvages ancêtres, les troglodytes des âges de la pierre. En présence des grandes découvertes de la paléo-ethnologie et de la protohistoire, qui ont tant agrandi la zône de nos connaissances et reporté si loin en arrière les bornes de notre horizon, on ne peut plus voir dans Hippocrate, comme dans ses prédécesseurs ou ses successeurs immédiats, dans le pundît Tcharaka, l'hiérophante Hermès et le chinois Hoang-ti, que des auteurs relativement modernes et, en quelque sorte, que nos contemporains. Qu'est-ce, effectivement, que les quatre ou cinq mille ans qui nous séparent d'eux auprès des milliers de siècles pendant lesquels avait déjà vécu et pâti ici-bas l'humanité ? Les livres hippocratiques eux-mêmes, le zodiaque médical indou, les papyrus hermétiques et les Chou Kings, objets des commentaires et des méditations de tant de savants et de lettrés, ne sont plus pour nous des œuvres personnelles, mais simplement des recueils de faits antérieurs, soigneusement collationnés, que la tradition des peuples reconnaissants avait conservés et que l'invention de l'écriture a rendus immortels.

Soudain les temps ont reculé ;
L'ombre a fui ; les tombeaux, les débris ont parlé (1)

(1) Legouvé, *Les Souvenirs.*

Dans les dépôts non remaniés des alluvions fluviatiles postpliocènes et dans les flancs vierges des mégalithes de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique, au sein inexploré des mounds et des chulpas du Nouveau-Monde, à la base oscillante des Kjoekkenmœddinger ou amas coquilliers de l'Australie, sur tous les points du globe, en un mot, on a découvert et on découvre encore chaque jour des ossements humains, enfouis depuis des milliers de siècles, présentant les marques tangibles de maladies et d'opérations réputées nouvelles.

Ici, c'est le rachitisme, personnifié et adoré plus tard par les Cabires phéniciens et les Mages de l'Egypte pharaonique, dans le Dieu Phtah, le fils, c'est le mal de Fracastor que Roderic de Isla prétendait avoir été apporté d'Amérique à Barcelone, en 1493, par les matelots de Christophe Colomb ; là, c'est l'hydropisie du crâne avec tous les caractères que lui a attribués, au cinquième siècle, le médecin Antyllus, c'est le torticolis chronique, révélé par un de ses symptômes ordinaires, la plagiocéphalie (1) ; ailleurs, enfin, ce sont les exostoses éburnées et les kystes alvéolo-périostiques des mâchoires, décrits hier par M. Magitot, ce sont des altérations multiples des dents et des sinus maxillaires, des tumeurs blanches, terminées par ankylose, des fractures simples ou compliquées, guéries sans difformité et sans raccourcissement, des blessures par armes de guerre dont le projectile, demeuré dans la trame des tissus, n'a pas amené la mort, ainsi que le prouvent les végétations osseuses qui l'ont entouré et parfois complètement enseveli, des

(1) *Déformation oblique ovalaire du crâne* (Virchow) ; *crâne large à front aplati* (Linné, Busk). — La plagiocéphalie qu'engendre le torticolis chronique a été étudiée, il y a quelques années seulement, par les orthopédistes.

trépanations, pratiquées pendant la vie ou après la mort des individus.

De toutes les lésions traumatiques préhistoriques les plus communes sont les plaies de tête par armes de guerre. L'adage : *homo homini infensus nascitur.* « L'homme naît l'ennemi de l'homme » a été vrai de tout temps. Outrageant la raison, le démon de la guerre courbait déjà sous son sceptre sanglant l'humanité à son aurore. Déjà « la force primait le droit » et accablait la faiblesse. L'être à physionomie bestiale, dormant son suprême sommeil, depuis plus de deux cent mille ans, sur un lit de lœss, dans la grotte de Néanderthal (1), a lutté, pour satisfaire ses besoins ou ses passions, contre son semblable. Moins heureux que vaillant, il a reçu deux blessures dont il porte encore les traces au bras gauche et au-dessus de l'arcade sourcilière droite.

Le moyen le plus certain de se débarrasser de son adversaire, dans un combat corps à corps, c'est de le frapper à la tête. Les plaies de tête sont plus graves que les plaies des autres parties de l'organisme ; celles même qui n'intéressent que le cuir chevelu ont leur danger. Nos lointains aïeux ne pouvant, en raison de l'imperfection et du peu de puissance de leurs armes de jet, se massacrer aisément et promptement de loin, s'assommaient de près à coups de hache, d'épieu, de massue ou de casse-tête.

Si cette constatation est douloureuse, nous en faisons heureusement une autre plus consolante. Il y a eu, Messieurs,

(1) Il serait difficile d'assigner à la dernière invasion des glaces en Europe une époque moins reculée qu'un quart de million d'années, et l'apparition de l'homme a précédé cette catastrophe (Draper).

un progrès graduel de l'altruisme inconscient des parents à l'altruisme conscient du genre le plus élevé (1). A la fin de l'âge du renne l'assistance est organisée. On soigne affectueusement et patiemment ceux qui consomment sans produire, les vieillards, les infirmes et les blessés. Les crânes édentés de vieillards se multiplient dans les stations antéhistoriques. Des mégalithistèmes (2) de Triel, de Nogent-les-Vierges, d'Oyes, de Vic-sur-Aisne et de Cro-Magnon, ont été si bien traités qu'ils ont survécu à de larges entailles du front et des tempes, au fond desquelles palpitait le cerveau, mis à nu : le travail de réparation des os, scrutés sous toutes leurs faces par Cuvier et Nélaton, en fait foi.

Au nombre des pièces anatomo-pathologiques extraites du dolmen de l'Aumède (Lozère), il en est deux sur lesquelles Broca a présenté des considérations magistrales. La première est une ankylose du cou-de-pied, consécutive à une ancienne tumeur blanche. La jointure a abondamment suppuré, l'extrémité inférieure du tibia a été le siège d'une nécrose ou d'une carie dont on aperçoit la cicatrice. Quoique toujours très graves, les tumeurs blanches suppurées des grandes articulations peuvent guérir sans l'intervention de l'art, sous la seule influence de l'immobilité prolongée. Le malade dont il ne reste que ces significatifs débris, a donc pu ne pas être l'objet de soins spéciaux, mais il est intéressant de constater qu'il a trouvé dans sa famille ou dans sa tribu des personnes dévouées qui, pendant plusieurs mois, ont

(1) Herbert Spencer, *La Morale évolutionniste.*

(2) Constructeurs de mégalithes, (*dolmens*, *menhirs*, *cromlechs*). Ce néologisme a été créé par M. Bertrand, ancien directeur du Musée préhistorique de Saint-Germain-en-Laye.

partagé avec lui les produits de leur travail ou de leur chasse. N'est-ce pas là, Messieurs, l'indice d'un état social où les sentiments d'humanité et de solidarité étaient déjà développés ?

La seconde pièce est une fracture de l'extrémité inférieure de la jambe, avec déchirure des téguments, suppuration et expulsion de plusieurs esquilles. Cette fracture, dite compliquée, est très difficile à réduire; elle ne se consolide qu'à la faveur d'un traitement bien dirigé et d'un appareil de contention maintenu longtemps; elle guérit rarement sans laisser de difformité. Ici le cal est parfait. « Il n'est guère, dit l'habile professeur de la Faculté de médecine de Paris, de chirurgien moderne qui ne fût pas satisfait, en pareille occurence, d'obtenir un aussi bon résultat. »

Cette cure admirable n'est pas une exception. Sur 22 fractures préhistoriques, notées par MM. Nicaise, Topinard et Le Baron, il n'y en a que 5 dont le cal soit défectueux. Les consolidations vicieuses sont surtout représentées par les solutions de continuité des fémurs. En dépit des immenses progrès de la chirurgie, nos statistiques hospitalières ne sont pas plus satisfaisantes même maintenant lorsqu'il s'agit de traumatismes de ce genre.

Les dents des hommes du diluvium des vallées, des tumuli et des palafittes se cariaient moins facilement, mais s'usaient plus vite que les nôtres. Il faut chercher la raison de cette particularité dans le mode d'alimentation. De très bonne heure et partout, les Européens primitifs ont dû obéir à la loi des habitudes et des climats et se contenter des aliments grossiers qu'une nature marâtre, en travail d'enfantement, mettait à leur disposition. Ils se sont repus de viandes coriaces, de fruits et

de racines sauvages et d'un pain plus dur que le Sempernicheel de la Westphalie ou le flatbroed de la Norwège. Le pain fabriqué par les habitants des cités lacustres de la Suisse, qui nous est parvenu, est mal pétri et fait sans levain ; il renferme des glumes et des grains à peine broyés par la meule à main, absolument comme au temps d'Ulysse, roi d'Ithaque, lorsque de pauvres femmes esclaves s'exténuaient à écraser, par la force de leurs bras, le blé destiné à nourrir la chaste Pénélope et ses cinquante prétendants.

En Égypte, la carie dentaire ne prédomine sur l'usure qu'au déclin de l'ancien empire. Ramsès II, presque octogénaire, avait les dents blanches et saines, mais réduites à moitié de leur hauteur. Et cependant la santé du vainqueur des Khétas célébré par le Pentaour, était loin d'être florissante. De même que Charles-Quint, Napoléon et maints autres illustres capitaines, Sésostris le Grand souffrait d'une affection chronique de la peau (1)! — Sous la XIXe dynastie l'art de la prothèse dentaire est créé : un basilico-grammate en vante les bienfaits, et les coquettes vieillies affluent à Thèbes, dans la maison de Séti, pour demander aux prêtres-médecins de

« ... réparer des ans l'irréparable outrage. »

Les momies des hypogées de l'antique cité, dont les vides des mâchoires ont été comblés par des dents postiches, fixées au moyen de fils d'or, témoignent que le savoir professionnel de ces dentistes oubliés était remarquable. Des fouilles opérées dernièrement dans le cimetière de Tarquinia (Italie), nous ont appris que celui des

(1) La momie de Ramsès II, cachée au fond du temple de Deir-el-Bahari, a été dépouillée de ses bandelettes sacrées, en 1881, par MM. Maspero et Fauguet.

Etrusques des douze villes confédérées du Latium n'était pas moindre.

Les kystes alvéolo-périostiques des maxillaires étaient plus fréquents autrefois que de nos jours. On les observe surtout chez les gens qui ne prennent aucun soin de leur bouche. La malpropreté des contemporains, en France, des puissants animaux quaternaires, éteints ou émigrés, égalait celle des Groenlandais et des Eskimaux actuels, leurs héritiers en ligne directe.

Parmi les squelettes humains, entiers ou incomplets, pétrifiés ou *fossilisés*, que possèdent le muséum d'Histoire naturelle et le laboratoire d'anthropologie de l'École des Hautes Études de Paris, il en est beaucoup dont les articulations sont érodées, déformées ou immobilisées par des stalactites osseuses, plusieurs dont l'épine dorsale cariée est gibbeuse, quelques-uns dont les côtes et les os des membres offrent des nodosités, des courbures et des amincissements anormaux. Quoi de moins étonnant ! L'engorgement des jointures, le mal vertébral de Pott, le ramollissement des os ne sont-ils pas les manifestations les plus ordinaires des diathèses engendrées par la misère et la souffrance, le Rhumatisme, la Scrofule, la Phtisie et le Rachitisme ?

Et quel paria endure ce qu'a souffert l'homme des temps géologiques ?

L'homme au moment où il sortait des mains de la nature, pour parler le langage de Rousseau, a été exposé, faible et nu, aux froids mordants de la période glaciaire qui transformait l'Europe tout entière et une grande partie de l'hémisphère septentrional en véritables terres de mort et de désolation. Il a logé, solitaire et farouche, sous des abris et dans des grottes humides que n'assainis-

sait jamais un rayon de soleil. Il a connu la faim qui tord les entrailles, la soif qui dessèche le palais, l'angoisse de l'inconnu qui affole le cerveau. Aveuglé par les éclairs des volcans qui incendiaient les cieux, tremblant de peur sur un sol qui tremblait et s'ouvrait sous ses pas, il lui a fallu disputer sa vie, avec l'ongle, le bâton et le caillou, à de gigantesques et féroces mammifères, terriblement armés : l'éléphant à crinière laineuse ou mammouth, l'hippopotame amphibie, le rhinocéros dicorne à narines cloisonnées, le chat-tigre géant, le grand ours des cavernes, le machærodus à canines tranchantes et cultriformes.

De tous ces monstres il en est un, le grand ours des cavernes, qui, à cause de ses habitudes et de ses mœurs, était plus spécialement soumis aux mêmes influences mésologiques que l'homme. Eh bien ! deux paléontologistes éminents, M. Mayer, de Bonn, et M. Schmerling, de Liège, ont remarqué que l'*ursus spelæus* était fréquemment affecté d'arthrite, de rachitisme et de carie.

Les premiers habitants de la France, les nomades chasseurs de Saint-Acheul, du Moustier, de Solutré et de la Madeleine, étaient des autochtones. Ils se sont développés lentement, mais d'une façon régulière et progressive, sans qu'une goutte de sang étranger soit venue se mêler à celui qui coulait dans leurs veines. La loi d'hérédité établit que « dans une race pure le fils reproduit les traits généraux du père et de la mère ». Les premiers habitants de la France, quels que fussent leurs berceaux et le moment de leur naissance, étaient tous *dolichocéphales*, avaient tous la tête longue, la nuque saillante, une stature moyenne et l'ossa ure fortement accentuée.

A dater de la fin des temps paléolithiques, les armes et les outils caractéristiques de pierre ou de métal, qui ont déterminé la division des âges préhistoriques en âges de la pierre polie et du bronze, nous ont été apportés du dehors. L'exhaussement du sol, en rendant habitables les régions du Nord, provoqua la marche en avant d'un grand nombre de hordes et de clans. Un peuple, de haute taille, appartenant à un type anthropologique nouveau, au type des têtes courtes ou *brachycéphales*, envahit notre pays. A l'exemple de ses prédécesseurs, ce peuple a laissé dans ses lieux d'habitat, de réunion et dans ses nécropoles, des documents qui permettent de reconstituer son histoire. Il était organisé hiérarchiquement, soucieux de la dépouille de ses morts qu'il enterrait dans les dolmens, armé de la hache en pierre polie, pourvu de poteries et d'un matériel agricole, accompagné d'animaux domestiques.

Il ne s'implanta sur notre territoire qu'après une vive résistance des premiers occupants, réfugiés dans les endroits abrupts, faciles à défendre. M. le docteur Prunières, de Marvejols, a exhumé du limon stalagmitique des galeries souterraines des cavernes de Baumes-Chaudes et de l'Homme-Mort (Lozère), à mi-côte d'un escarpement pittoresque, des os iliaques, des vertèbres et des tibias humains contenant encore, enchassées dans une gangue osseuse de nouvelle formation, les pointes des flèches en silex qui les ont frappés. Or, ces silex ne sont pas les silex, lourds et grossiers, que taillaient les troglodytes de la montagne, mais ceux, plus légers et plus délicats, que façonnaient les dolméniques de la vallée.

MM. de Baye, Ollier de Marichard, Lartet, Nadaillac et Spring ont fait des découvertes analogues dans les *creuttes*

de la Marne, les coulées volcaniques du Vivarais, le dolmen de Font-Rial (Aveyron), la grotte de Chauvaux (Belgique), etc.

La démonstration est complète : si l'on trouvait aujourd'hui des balles enkystées dans le corps d'insulaires océaniens, possesseurs seulement d'armes de pierre, ne serait-il pas incontestable que ces sauvages ont eu affaire à des navigateurs civilisés ?

Après chaque bataille, les chirurgiens des belligérants procédaient aux pansements nécessaires et à l'extraction des projectiles. On ne recueille parfois dans l'organisme des victimes que les pointes des traits vulnérants : les pédoncules et les ailerons en ont donc été retirés. Assez souvent ces pointes sont soudées par des ostéophytes volumineuses aux os qu'elles ont pénétrés : l'opération a donc été entreprise sur des sujets vivants et menée à bonne fin puisque ceux-ci ont pu, pendant de longues années encore, poursuivre, aux forêts prochaines, le cerf élaphe et l'aurochs. Quelle dextérité et quelle patience il fallait aux opérateurs préhistoriques pour obtenir un tel résultat avec l'outillage, insuffisant et défectueux, qui était le leur ! Avec des couteaux (1), des scies, des poinçons, des ciseaux en silex, en diorite, en ophite, voire même en jade et en serpentine, sans manche ou encastrés, à l'aide de tendons ou de bitume, dans des gaînes en corne ou en bois ! Quoi qu'il en soit, ces instruments, maculés de *cacholong* et de *dendrites* par les agen's atmosphériques et terrestres, et les plaies des Lozériens primitifs, cicatrisées après l'enlèvement d'une portion des corps étrangers, n'en affirment pas moins avec certitude

(1) Les rabbins Juifs se servent toujours de couteaux de pierre pour circoncire les enfants d'Israël.

la présence d'hommes de l'art dans les rangs des combattants des âges lithiques. Machaon et Podalire, fils d'Esculape, qui soignèrent les Grecs au siège de Troie et guérirent Philoctète, blessé par les flèches d'Hercule qu'il avait livrées, les ἰατροί esclaves qui accompagnèrent les Macédoniens en Perse, les médecins à double solde des cohortes et des légions romaines (*medici duplicarii cohortium et legionum*) (1), affranchis par Jules César après les campagnes des Gaules, ne sont, vous le voyez, Messieurs, que les arrière-descendants d'une longue lignée de chirurgiens d'armées.

Les envahisseurs valaient-ils mieux que les aborigènes ? Oui et non.

Oui, si l'on considère qu'ils savaient faire éclore des sillons l'épi d'or, cher à Cérès et à Triptolème, et soumettre au joug les animaux devenus nos amis les plus fidèles, nos serviteurs les plus utiles et les plus dévoués.

Non, si l'on réfléchit qu'ils étaient dépourvus du sens artistique profond des Magdaléniens (2), que par eux nous a été transmis le germe trop fécond d'une maladie nouvelle et que leurs femmes, en recourant à l'allaitement artificiel, ont négligé, les premières, leur devoir le plus sacré.

Une question fort intéressante, celle de l'origine de la diathèse qu'ont chantée Fracastor et Barthélemy, a été soulevée récemment devant l'Association française pour l'avancement des sciences et la Société d'anthropologie de Paris.

(1) Suétone, *Cæs.*, 42.

(2) Un amateur d'antiquités a offert, en 1867, d'acheter un million les cinquante et une gravures et sculptures, datant de l'époque du renne, déposées dans une des vitrines de l'exposition universelle du Champ-de-Mars.

Après une étude approfondie des exostoses et des ulcérations serpigineuses qu'offraient un occipital et des tibias humains, trouvés dans les chambres sépulcrales des dolmens de l'Aumède (Lozère) et de Léry (Eure), et dans les tombelles mérovingiennes de Hermes (Oise), MM. les professeurs de Mortillet et Parrot se sont prononcés en faveur de l'existence de cette entité morbide dans les âges antémétalliques. J'ai entendu maintes fois mes maîtres et amis soutenir cette thèse devant un auditoire de lettrés et de savants, sans qu'une voix s'élevât pour protester.

Au surplus, quel argument valable leur opposer? La science ne fait, Messieurs, que confirmer des données de l'histoire dont on n'a pas assez tenu compte. Oviédo y Valdez (1) et Crook assurent que les Caraïbes de l'Amérique et les insulaires de Tahiti étaient imprégnés du virus infectieux avant l'arrivée des *Conquistadores*. Sangarassiar et Alessianambi, médecins malabares qui vivaient il y a neuf siècles, en disent autant des populations des Indes Orientales et de la Malaisie (2). Des ordonnances de police en vigueur à Copenhague, en 1400, à Venise, en 1302, à Londres, en 1162, laissent croire que, longtemps avant le retour de Christophe Colomb, les Européens n'étaient pas moins contaminés que les Polynésiens, les Indous et les Américains. Véritable Protée pathologique, ce mal a été décrit par les mires et les physiciens du moyen-âge sous les noms divers de *pian de Nérac, bouton d'Amboine, radezyge*. etc. C'est, à coup sûr, le *morbus Campanus* des Romains et, peut-être le *Baal-Pehor* des Hébreux.

(1) Historien Espagnol, intendant d'Haïti (1553-1545.

(2) Ils signalent même l'efficacité de l'hydrargyre dans cette maladie.

Ajoutons que d'illustres savants allemands affirment la spécificité de certaines dermatoses qui ont rongé les téguments de momies du musée de Boulâq.

L'âge d'or et d'innocence n'a jamais été qu'un rêve de l'imagination des poètes. De toute antiquité il y a eu des libertins et même... des mères indignes. N'est-il pas pénible, Messieurs, de constater qu'aussitôt que l'homme a su domestiquer les animaux et fabriquer un vase d'argile, il s'est rencontré une femme qui en a profité pour écarter son enfant de son sein ? L'allaitement artificiel, cette pratique odieuse, lorsqu'elle n'est pas imposée par une impérieuse nécessité, remonte à l'époque de la pierre polie. Un petit biberon, intact, a été ramassé par M. Nicaise dans un des puits funéraires néolithiques de Tours-sur-Marne. On en a découvert d'autres dans les sépultures gauloises de Jonchery et dans les arènes gallo-romaines de la rue Monge, à Paris. Ils tiennent, près des squelettes de nouveau-nés, la place qu'occupent, près des squelettes d'adultes et de vieillards, les poulets, les côtelettes de mouton et les rables de lièvre, dont on voit les restes osseux sur des plats ou dans des patères d'or, d'argent ou d'électron.

» *Ce qu'il a de vif et de moëlle est étouffé par ses longueries* », a dit Montaigne, ennuyé par un discoureur prolixe. Aussi, Messieurs, m'abstiendrai-je d'insister sur ces faits, et vous entretiendrai-je, sans transition, de l'opération la plus audacieuse, entreprise par les chirurgiens néolithiques.

Cette opération est celle de la trépanation ou de l'ouverture du crâne.

Après avoir incisé le cuir chevelu, ils râclaient ou

sciaient les os sous-jacents avec un couteau ou une scie de pierre. Ils pratiquaient ainsi, suivant les cas, une, deux et jusqu'à trois fenêtres elliptiques, d'une longueur moyenne de quatre centimètres, sur le sommet de la tête, l'occiput ou les tempes du même sujet. Obéissant à un sentiment esthétique, facile à comprendre, ils respectaient, en général, la partie du crâne qui n'est pas recouverte de cheveux, celle qui constitue le front et appartient à la face.

Les crânes, artificiellement perforés, retirés des ossuaires robenhausiens, sont sains.

Les archiâtres des âges fabuleux qui servent de prologue à l'histoire, n'intervenaient pas, comme nous, d'une façon active dans les affections chirurgicales des parois crâniennes.

Il est probable, pour ne pas dire certain, qu'ils ne trépanaient, dans un but thérapeutique, que les enfants, secoués par les convulsions.

L'examen des bords des perforations montre que la cicatrice est toujours achevée, que le tissu des deux tables compactes de l'os percé est redevenu ce qu'il doit être normalement. Comme ce retour à l'état physiologique n'est habituel que lorsque la plaie osseuse a précédé la fin du travail d'accroissement de la boîte crânienne, on est conduit à présumer que les excisions ont été effectuées pendant l'enfance ou, au plus tard, pendant l'adolescence des patients.

L'éclampsie infantile, quand elle a une certaine durée et une certaine gravité, laisse une empreinte ineffaçable sur les incisives et les canines permanentes, en voie de formation. C'est tantôt une série de petits trous, disposés en lignes horizontales, tantôt un sillon analogue à celui

qui a été signalé par Beau sur les ongles des poitrinaires. Ces érosions se retrouvent sur des dents des mâchoires humaines les plus anciennes.

A toutes les époques, même de nos jours, la superstition, compagne fidèle de l'ignorance, s'est alliée à la pratique médicale ou chirurgicale. De tout temps, plusieurs maladies, notamment les convulsions, l'épilepsie, l'hystérie, le délire, la folie ont été considérées, les unes comme sacrées, les autres comme indiquant la prise de possession du corps et de l'âme par les démons ou autres malins esprits (1). C'est un dieu méchant, Satan, ou ses acolytes infernaux, Nabam, Astaroth, qui font hurler, se tordre, écumer le convulsionnaire : ils s'agitent, ils s'irritent dans leur prison qu'ils voudraient fuir. Qu'on leur crée une issue, ils s'échapperont et le malade récupérera la santé.

« Qui sait, dit Broca, si le traitement des convulsions par la trépanation, presque abandonné aujourd'hui, mais très usité au moyen-âge et même après la Renaissance, n'a pas été imaginé dans l'origine par des gens qui croyaient ouvrir une porte de sortie aux génies malfaisants ! »

Il existe une seconde catégorie de crânes trépanés d'adultes et de vieillards, conservés dans les cryptes ossifères mégalithiques et les sépultures en petits cistes, qui diffèrent sensiblement des précédents. Les os sont tels qu'ils étaient au moment où ils ont été coupés. Les cellules du diploë et les rayures divergentes, déterminées par

(1) Hippocrate a écrit son beau *Traité de la maladie sacrée* pour combattre ce préjugé. On ne l'a pas cru puisque l'épilepsie a été encore ultérieurement dénommée *morbus Herculeus*, (Aristote),

les echappées de l'instrument, sont visibles à la surface et au pourtour des sections. Aucune réaction organique ne s'est produite : ces abrasions ont été faites sur le cadavre.

Les praticiens archiséculaires de la chirurgie trépanaient donc non-seulement les vivants, mais encore les défunts.

Broca supposait que les enfants que la trépanation avait guéris étaient l'objet d'une vénération particulière, et qu'après leur mort, on découpait dans leurs crânes des rondelles qui servaient d'amulettes. Ces rondelles, portées au cou, étaient censées écarter les maléfices et préserver de la maladie épouvantable qui avait torturé l'opéré pendant sa jeunesse. De la vertu prophylactique à la propriété curative il n'y a qu'un degré, « et il n'est nullement impossible, concluait le sagace savant, que l'usage médicinal de la substance du calvarium ait été la conséquence de l'usage mystique des amulettes crâniennes. »

Cette hypothèse, ingénieuse entre toutes, très admissible en 1872 et en 1876, est difficilement soutenable à l'heure présente. Sans doute, MM. de Baye et Morel, de Châlons-sur-Marne, ont détaché des fragments crâniens de torques de bronze, décorant la poitrine de chefs gau-

morbus major (Celse), *morbus divinus*, *morbus sacer*, *morbus dæmoniacus*, mal d'en haut, haut mal, etc. Les Romains l'appelaient *morbus comitialis*, parce qu'il fallait fermer les comices lorsque l'un des assistants tombait en convulsions : c'était un signe de la colère des dieux. Taxil, au dix-septième siècle, a consacré tout un chapitre de son livre à prouver que les démoniaques sont des épileptiques (Jehan Taxil, *Traité de l'épilepsie*, maladie vulgairement appelée la goutette aux petits enfants, Lyon 1603). On connaît l'histoire des Ursulines de Loudun et des convulsionnaires du cimetière Saint-Méry. — Le mot épilepsie signifie « saisi d'en haut. »

lois, inhumés en Champagne ; sans doute, la substance du calvarium a été vantée jadis comme le remède souverain de l'épilepsie (1), mais il n'est pas moins avéré que la trépanation préhistorique posthume ne coïncide pas toujours avec la trépanation faite sur le vivant. C'est pourquoi les anthropologistes-archéologues tendent à se rallier à la manière de voir de M. Em. Cartailhac. M. Cartailhac, professeur libre d'anthropologie à la Faculté des sciences de Toulouse, prétend que les mégalithistèmes trépanaient les morts dans l'intention, toute prosaïque, d'extraire du crâne la masse essentiellement putrescible du cerveau, soit pour se conformer aux prescriptions d'un rite funéraire, soit pour obtenir de durables trophées.

Cette assertion, appuyée par l'ethnographie comparée, est-elle l'expression de la vérité ? L'avenir nous l'apprendra.

Accueillie par les sarcasmes de l'ignorance ou les dédains de l'incrédulité, l'archéo-géologie a fait naître, par une réaction inévitable des enthousiasmes extravagants, des systèmes téméraires qui ont, plus d'une fois, compromis ses vrais progrès. En cela, comme en toutes choses, il est bon d'en revenir à la méthode baconienne, « cette échelle double » qui remonte des effets aux causes et qui descend des causes aux conséquences.

(1) Les os wormiens, et principalement l'os lambdoïdien, ont eu à cet égard une réputation spéciale. On en a fait des emplâtres appliqués sur la suture coronale, des potions, des pilules et aussi des nodules ou saccules, suspendus au cou, suivant la pratique de Sylvius (Nicolas Lemery, *Traité universel des drogues simples*. Paris, 1609). Au siècle dernier, il y avait encore dans les pharmacies un flacon étiqueté : *ossa wormiana* » dont le contenu était destiné aux épileptiques.

Il est acquis, en biologie, que partout, dans le temps comme dans l'espace, l'homme a suivi la même évolution d'ensemble dans son développement industriel et moral. Partant du même point d'ignorance et d'inhabileté, l'esprit humain est soumis, dans son perfectionnement, à des essais et à des tâtonnements identiques. La trépanation n'est pas une opération que puisse revendiquer comme sienne *le peuple des dolmens* que M. Renan considère comme le devancier, dans notre pays, des grandes races aryennes. Elle était connue des tribus pré-Incasiques qui ont couronné d'édifices gigantesques le front sourcilleux des Andes, et des Mound-Builders, à peine sortis des limbes du néant, qui ont élevé les tertres symboliques de la Rivière-Rouge et de la Rivière-Sable du Michigan.

Les traditions de confiance en son efficacité se sont perpétuées jusqu'à nos jours, chez les insulaires de la mer du Sud, les montagnards du Monténégro, les Kabyles de l'Aouress et les mineurs de la Cornouailles.

Les Dayaks de Bornéo trépanent les morts dans les mêmes points que les dolméniques. Après avoir débarrassé la tête de son contenu, ils remettent soigneusement en place les plaquettes osseuses qu'ils ont détachées. Ces plaquettes, creusées d'orifices symétriques pour le passage de fils métalliques qui les maintiennent, ressemblent, à s'y méprendre, aux pseudo-amulettes néolithiques.

Enfin, comme pour justifier le vers d'Horace « *multa renascentur quæ jam cecidere* », un des membres les plus éminents de la Société de chirurgie de Paris, M. Just Lucas-Championnière, vient de remettre en honneur la trépanation en France, et grâce aux procédés de la méthode antiseptique et aux perfectionements des instruments dont dispose la chirurgie moderne, d'en faire une opération facile, d'une innocuité relative et d'un

emploi tout indiqué — selon lui — pour la guérison des affections incurables du cerveau, depuis la migraine jusqu'à la folie.

J'ai fini, Messieurs. Avant de me rasseoir, permettez-moi toutefois d'ajouter encore quelques mots pour notre édification personnelle. L'axiome hippocratique « *ars longa, vita brevis* » est un axiome de découragement individuel contre lequel proteste la durée indéfinie de l'existence de l'humanité sur ce globe. Certes les générations n'y paraissent que pour en disparaître, mais, semblables aux coureurs antiques, le flambeau qu'elles ont tenu un instant allumé dans leurs mains fragiles, elles le passent à celles qui leur succèdent; et la flamme sacrée vit toujours, bien que ses dépositaires d'une heure soient rentrés dans l'ombre de la mort :

Et quasi cursores, vitaï lampada tradunt. (Lucrèce).

Et cette flamme est sans cesse accrue; elle brille d'un éclat de plus en plus vif; elle dissipe de mieux en mieux les ténèbres. Si le plein jour ne se fait jamais, la nuit du moins voit insensiblement se rétrécir son domaine. Comme l'a écrit Pascal, « la suite des hommes pendant le cours de tant de siècles doit être considérée comme un même homme qui subsiste toujours et qui apprend continuellement ». Ne disons pas avec le poète anglais (1) : « Les morts sont morts, pourquoi troubler leurs cendres ! » Il est bon, au contraire, de fouiller les tombes, cachées sous les flots de poussière qu'a soulevés la houle des âges : elles gardent des secrets dont nous pouvons tirer un ample profit, elles recèlent en germe ce qu'il y a

(1) Young, (*Les Nuits.*)

aujourd'hui de liberté, de bien-être terre.

Et maintenant, jeunes gens, c'est à v dresse. Associez-vous au mouvement, gé sistible, qui entraîne en avant les hautes Travaillez : cette rapide étude du passé vo les premiers pas du genre humain dans ce tine appelle « la route sans terme », remo temps tellement reculés qu'ils déjouent tou tion, et que, cependant, nous avons à peine sou plis du voile mystérieux d'Isis. La science, p Sphinx des anciens jours, n'a pas livré le dernie ses multiples énigmes. Cherchez donc, autant que pouvez, à saisir le sens de quelque-unes, péné cette idée que vous devez transmettre, augme richesses, à vos descendants, le trésor des connaiss que vous ont transmis les générations disparues d pierre taillée, de la pierre polie, du bronze et fer.

> Marchez vers l'avenir, tentez les grandes choses !
> Qu'importe si le temps, dans leurs métamorphoses,
> Vient arrêter les fruits dont nous voyons la fleur
> Et dispute aux sillons le grain du laboureur !
> Vous n'en aurez pas moins, dans la terre féconde,
> Semé le saint progrès pour le bonheur du monde.



Tours. — Imp. E. Mazereau.

TRAVAUX SCIENTIFIQUES DU MÊME AUTEUR

I. OUVRAGES

Leçons cliniques sur les fractures de jambe, faites au mois de janvier 1875 par M. le professeur Richet, recueillies, rédigées et publiées par MM. L. Garnier et A. Le Double, internes des hôpitaux. In-8° de 68 p. (Paris, 1875, chez Adrien Delahaye et Le Crosnier, libraires-éditeurs). Prix. . . . . 2 fr. 50.

Du Kleisis génital et principalement de l'occlusion vaginale ou vulvaire. Th. inaug. (Travail récompensé par la Faculté de médecine de Paris : Médaille de bronze). In-8° de 250 p. Paris, 1876 (même librairie). Prix . . . . 6 fr.

Essai sur la pathogénie et le traitement des hémorrhagies de la paume de la main. In-8° de 110 p. Paris. 1877 (même librairie). Prix. . . . . . . 3 fr.

De l'Epididymite blennorrhagique dans les cas de hernie inguinale, de varicocèle ou d'anomalies de l'appareil génital (Travail récompensé en 1879-1880, par l'Institut de France Académie des sciences, prix Godard, 1000 fr. et par la Faculté de médecine de Paris, prix Chateauvillard, 2000 fr.) In-8° de 252 p. Paris, 1879 (même librairie). Prix. . . . . 7 fr.

Des avantages de l'allaitement maternel pour la mère, pour l'enfant, pour la famille et pour la société (Travail récompensé en 1881, par la Société nationale d'encouragement au bien : diplôme d'honneur et médaille d'argent). In-8° de 39 p. Tours, 1880 (n'est pas en librairie).

II. ARTICLES DE JOURNAUX & DE REVUES

Empyème avec tumeur des lombes simulant un anévrysme de l'aorte (Gazette des hôpitaux, 1870).

Epithéliome de la lèvre supérieure, en commun avec M. Chambard, ancien préparateur d'histologie au collège de France (Progrès médical, 1875).

Exostose de developpement du fémur, en commun avec M. Chambard (même journal, 1875.)

Hypertrophie mammaire double (même journal, 1875).

Lymphadénome du cou, de la poitrine, des aisselles, sans engorgement des ganglions sous-diaphragmatiques, en commun avec M. le docteur Garnier (même journal, 1876).

Kolpokleisis pour une fistule vésico-vaginale compliquée (France médicale 1876)

Infiltration sanguine considérable des membres inférieurs, ecchymoses sous cutanées, purpura coïncidant avec une suppression menstruelle (Annales de gynécologie, 1877).

De la fièvre intermittente régulière chez les enfants nouveau-nés (même journal, 1877).

Lymphadénome du testicule (Tribune médicale, 1877).

Du rhumatisme traumatique (même journal, 1877).

De la cessation des hémorrhagies de la paume de la main après l'application de l'éponge préparée (même journal, 1877).

Du zona cervical (même journal, 1878).

Hystérie avec hémianesthésie chez l'homme (même journal, 1878).

De l'influence de la contraction musculaire sur la migration des aiguilles à travers les tissus de l'économie (Union médicale, 1878).

Aphasie avec ramollissement du pli sourcilier de la troisième frontale horizontale droite, en commun avec M le docteur Violet de Tours (Tribune médicale, 1870).

Des anomalies du diaphragme (Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris, 1886)

Des anomalies du grand dorsal (Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris, 1888).

Contribution à l'étude des anomalies des muscles (Revue d'anthropologie, années 1888 p. 429 ; 1887 p. 551 ; 1886 p. 658 ; 1885 p. 99 et 283 ; 1883 p. 635).

DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE DES SCIENCES MEDICALES DE MM. DECHAMBRE & LE REBOULLET

Articles : **Deltoïde, Grand dentelé. Petit dentelé postérieur et supérieur, Petit dentelé postérieur et inférieur, Demi-membraneux, Demi-tendineux, Intercostaux, Omo trachélien, Orbiculaire des lèvres, Orbiculaire des paupières, Sourcilier, Sous-clavier, Sous-scapulaire, Sous-scapulaire accessoire. Sous-épineux, Sous-hyoïdien, Sus-hyoïdien, Sternal, Sterno-cleido-mastoïdien et Cleido-occipital, Sur-costaux, Sur-costal antérieur.**

CONGRÈS SCIENTIFIQUES

De l'auscultation de l'ovaire dans les cas de kystes ovariques (Association française pour l'avancement des sciences. Congrès du Havre. 1877).

Des muscles anormaux communs à l'homme et aux animaux (même association. Congres d'Alger, 1880).

Tours. — Imp. E. Mazereau.